

# ETUDE DES GROUPEMENTS D'ENTRAIDE RECIPROQUE DE MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE DE RECOLTE DE COTON « WOUROU » DANS LA COMMUNE DE BANIKOARA AU NORD-OUEST DU BENIN.

**KPINKOUN Laurent<sup>1\*</sup>, MAGNON Zountchégbé Yves<sup>1</sup>, NASSI  
Karl Martial<sup>2</sup>, EFIO Sylvain<sup>1</sup>, ASSIATIN François<sup>3</sup>, TOSSOU  
Cocou Rigobert<sup>1</sup>**

<sup>1</sup>*Ecole d'Economie, de Socio-Anthropologie et de Communication pour le développement rural, Laboratoire de Sociologie et de Vulgarisation Rurales/ Faculté des Sciences Agronomiques, Université d'Abomey-Calavi, Bénin*  
*, 01 BP 526 Recette Principale Cotonou 01, Bénin*

<sup>2</sup>*Ecole d'Horticulture et d'Aménagement des Espaces Verts (EHAEV)/ Université Nationale d'Agriculture (UNA)*

<sup>3</sup>*Faculté des sciences Economiques et de Gestion, Université d'Abomey-Calavi (FASEG/UAC), Bénin*

*\* Auteur correspondant ; Téléphone : (+229) 96 11 02 70/ 64 25 58 78; E-mail :  
[kpinkounlaurent4@gmail.com](mailto:kpinkounlaurent4@gmail.com) , BP 303 WOMEY BENIN*

## Résumé

*Les groupements d'entraide réciproque Wourou (qui signifie littéralement porter secours) sont des organisations de producteurs spécialisées dans la récolte de coton. Cet article analyse l'origine et le fonctionnement de cette pratique dans la commune de Banikoara qui est le plus grand bassin cotonnier du Bénin. Elle est basée sur une enquête qualitative ciblant les différents acteurs concernés par cette initiative locale. Les résultats montrent que les groupements d'entraide réciproque de récolte de coton constituent une réponse endogène face au déficit singulière de main-d'œuvre agricole à laquelle sont confrontés les producteurs de coton. L'étude à Banikoara met en lumière le potentiel novateur des pratiques sociales de coopération issues des traditions des populations rurales qui mérite d'être pris en compte dans les mécanismes formels de contribution au développement rural.*

**Mots-clés :** *entraide réciproque, main d'œuvre agricole, initiative locale, développement rural, commune de Banikoara.*

## Abstract

*Reciprocal mutual aid groups Wourou (which literally means to provide relief) are producers organizations specialized in cotton harvesting. This article analyzes the origin and functioning of this societal practice in Banikoara commune, the largest cotton basin in Benin. It is based on a qualitative*

*survey targeting the different actors involved in this local initiative. The results show that reciprocal cotton harvesting groups are a local response to the unique shortage of agricultural labor facing by cotton producers. The Banikoara study highlights of social co-operation practices stemming from the traditions of rural populations that deserve to be taken into account in the formal mechanisms of contribution to rural development.*

**Keywords:** *reciprocal mutual aid, agricultural labor, local initiative, rural development, Banikoara commune.*

## 1. Introduction

Au Bénin, l'agriculture constitue la principale source de subsistance. Base de l'économie nationale, sa contribution au PIB a été de 20,8% en 2014 (INSAE, 2018). Elle occupe environ 70% de la population active du pays (MAEP, 2017).

Le coton, cultivé par plus d'un tiers des paysans, fait partie des rares filières agricoles qui présentent une structure fonctionnelle. Les achats de coton-graine représentent environ 70 milliards de FCFA qui sont versés annuellement à plus de 300.000 exploitants agricoles, assurant ainsi indirectement des revenus monétaires à environ trois millions de personnes, incluant les familles des exploitants, les manœuvres et les transporteurs. En outre, la culture du coton est à la base de l'activité agro-industrielle au Bénin. La production cotonnière est directement exploitée par les sociétés d'égrenage. Les produits dérivés de l'égrenage sont par la suite traités/transformés par les huileries et les industries textiles (Gouvernement de la République du Bénin et PNUD, 2015). La production du coton s'organise ainsi au sein d'une filière importante pour l'économie formelle agricole au Bénin. Toutefois, elle fait face à des contraintes et difficultés structurelles qui induisent une dynamique de production erratique. Par exemple, de 420 000 tonnes en 2004, la production cotonnière nationale est par exemple passée à 200 000 tonnes en 2010, avant de remonter jusqu'à environ 597 986 tonnes en 2017 (INSAE, 2018).

Pour faire face à une telle situation, des actions en vue d'améliorer la filière sont entrepris par les acteurs institutionnels, notamment en termes de mécanisation agricole et d'accès aux intrants et au financement. Mais ces réponses peinent à satisfaire les attentes des producteurs qui, à travers leurs propres initiatives, s'organisent concomitamment aux mesures officielles. C'est dans ce registre

d'initiatives locales que s'inscrivent les groupements d'entraide réciproque de main-d'œuvre agricole *Wourou* spécialisés dans la récolte de coton à Banikoara.

Cet article procède à l'analyse socio-anthropologique de cette initiative afin de montrer en quoi elle constitue une innovation sociale pertinente et viable.

## **2. Définition conceptuelle**

Camil Bouchard (1999:7, cité par Lévesque B., 2005) définit l'innovation sociale comme étant « toute nouvelle approche, pratique, ou intervention ou encore tout nouveau produit mis au point pour améliorer une situation ou solutionner un problème social et ayant trouvé preneur au niveau des institutions, des organisations ou des communautés ». Cette définition cadre bien avec la réalité des groupements *wourou* qui est une nouvelle approche, une nouvelle pratique d'organisation de la main-d'œuvre agricole existante dans le milieu rural en vue de la rendre plus efficace pour résoudre le problème de coton auquel font face les producteurs de coton. Cette nouvelle pratique *wourou* a trouvé preneur dans toutes les localités où elle est initiée dans la commune de Banikoara.

En vue de faire ressortir d'autres facettes de l'innovation sociale, le Réseau Québécois en Innovation Sociale (2011) procède à une légère modification de la définition de Camil Bouchard et y ajoute que « l'innovation sociale est une nouvelle idée, approche ou intervention, un nouveau service, un nouveau produit ou une nouvelle loi, un nouveau type d'organisation qui répond plus adéquatement et plus durablement que les solutions existantes à un besoin social bien défini, une solution qui a trouvé preneur au sein d'une institution, d'une organisation ou d'une communauté et qui produit un bénéfice mesurable pour la collectivité et non seulement pour certains individus. » Le besoin social auquel tous les producteurs de coton de Banikoara font face est le manque de main-d'œuvre pour la récolte de coton. Le groupement *wourou* est une nouvelle forme d'organisation de la main-d'œuvre existante pour solutionner ce besoin précis de main-d'œuvre agricole. Aussi cette définition correspond à pratique au sein des groupements *wourou* car l'amélioration du rendement la main-

d'œuvre agricole existant que produit ces groupements profite à tous les membres et non à certains individus.

### **3. Matériels et méthodologie**

#### ***3.1. Zone d'études et unités d'observation***

La zone d'étude couvre la commune de Banikoara située dans le département de l'Alibori au nord-ouest du Bénin. L'entraide réciproque de main-d'œuvre agricole de récolte de coton *Wourou* est particulièrement développée dans cette commune qui se révèle la plus grande productrice de coton au Bénin. Les données ont été collectées dans cinq localités de Banikoara qui concentrent les groupements *Wourou* : Batran, Yamani Pogou, Toumanou, Kpakaguèdou et Kpiguiré.

Notre unité d'observation a été le groupement *Wourou* ou d'entraide qui peut être défini comme un ensemble organisé d'individus mettant en commun leurs moyens en vue d'atteindre un objectif. Dix groupements *Wourou* au total ont été ainsi enquêtés en vue d'une analyse approfondie de leurs différentes modalités de constitution, de fonctionnement et de gestion.

Les ménages agricoles constituant les groupements sont également autant d'unités d'observations. Un ménage est considéré comme appartenant au *Wourou* si son chef ou au moins un ses membres a adhéré et participe aux activités de ce groupement. Les profils sociodémographiques et les caractéristiques socioéconomiques des ménages ont été appréhendés en corrélation avec ceux de leurs chefs ou représentants. Un échantillon aléatoire de 66 ménages et de 66 chefs ou représentants de ménages membres des groupements *Wourou* a été constitué à cet effet.

#### ***3.2. Démarche de collecte des données***

Les enquêtes de terrain ont été menées de novembre 2018 à janvier 2019. La démarche d'étude étant principalement qualitative, nous avons eu recours aux focus group, à des entretiens individuels et à de l'observation participante de diverses activités des groupements. Les Focus group ont ciblé des groupes homogènes et hétérogènes d'hommes et/ou de femmes au sein des groupements *Wourou* et des ménages agricoles. Les entretiens semi-directifs individuels ont

complété ces échanges de même que l'observation participante des récoltes en groupes dans les champs de coton.

Les principales informations collectées ont concerné l'origine, les objectifs, l'administration, les règles de fonctionnement et la gestion des conflits au sein des groupements *Wourou*. L'étude s'est également intéressée aux profils socio-économiques et sociodémographiques des ménages membres des groupements et de leurs représentants, aux représentations et aux pratiques des différentes catégories d'acteurs impliquées dans le fonctionnement des groupements, et bien entendu à la place de ces groupements dans le système socio-agricole local. L'analyse du fonctionnement des groupements a été réalisée à travers une triangulation des observations à partir du recoupement des différents niveaux et sources d'informations.

## **4. Résultats et discussions**

### **4.1. Caractéristiques générales des groupements d'entraide *Wourou***

Les groupements d'entraide *Wourou* sont des organisations d'agriculteurs, hommes et femmes, qui se réunissent pour exécuter tour à tour des opérations agricoles dans le champ de chacun des membres. A Banikoara, les groupements *Wourou* se rencontrent plus chez les producteurs de coton qui utilisent cette pratique dans le cadre de la récolte. Toutefois, il existe parfois également des groupes d'entraide de deux à trois producteurs pour le semis et la récolte de céréales. En ce qui concerne les groupements *Wourou* de récolte de coton, il s'agit d'entreprises sociales saisonnières fonctionnant dans la période de récolte de coton qui court de novembre à décembre.

En moyenne, les groupements *Wourou* enquêtés ont un effectif de 22 individus et sont constitués de 79% d'hommes et de 46% de femmes. Avec une moyenne d'âge de 25 ans, ces groupements *Wourou* sont, à 68%, composés de personnes mariées contre 32% de célibataires.

Ces groupements ont pour la plupart à leur tête une équipe de deux à trois personnes occupant les postes de président, de secrétaire et de trésorier. Les responsables des groupements *Wourou* procèdent à la programmation des tours de récolte en tenant compte de l'implication ou l'investissement habituel de chaque membre lors des activités du

groupe. Les membres qui s'investissent le plus au cours des activités du groupement sont récoltés en premier contrairement aux membres jugés moins travailleurs ou « paresseux » qui sont les derniers à recevoir les prestations du groupement. Toutefois, la capacité immédiate d'un membre à nourrir convenablement ses pairs du groupement lors de leur prestation peut constituer un élément déterminant dans la planification de l'ordre de passage. En effet dans ce contexte de vulnérabilités socio-économiques, les producteurs agricoles ne disposent pas toujours des ressources nécessaires pour assurer la nourriture de l'effectif important des groupements.

Lors de la prestation du travail, l'équipe dirigeante veille à la qualité et la quantité du travail à fournir au profit du membre bénéficiaire. Le travail dans les groupements *Wourou* se fait sous une pression qui permet à chaque membre d'effectuer une quantité de travail supérieure à celle qu'il aurait faite individuellement. En effet, la technique de récolte de coton de ces groupements consiste à initier la compétition en prenant des lignes de coton par individu ; le leader de l'équipe finissant sa ligne en premier, choisit une autre ligne, contraignant ainsi ses coéquipiers à vite finir la leur pour le rattraper. Aussi, la présence de jeunes filles dans les groupements constitue-t-elle un facteur de motivation pour les hommes, tel que le déclare M. B. T., membre des groupements *Wourou*: *« A cause des jeunes filles présentes dans les groupements, les hommes se donnent plus au travail pour ne pas tomber dans la honte ou être vu comme un paresseux, ce qui les disqualifierait quand ils voudront courtiser la fille. »*

L'équipe dirigeante est chargée de la gestion des conflits entre membres. Les offres de services des groupements *Wourou* peuvent être également à destination des paysans non-membres de ses groupements. Les revenus offerts par ces prestations permettent surtout d'organiser une fête entre membres à la fin de la campagne agricole. Les responsables sont chargés de la gestion des revenus des prestations du groupe et de l'organisation de la fête des membres. En dehors de sa fonction principale d'entraide en force de travail, le groupement *Wourou* constitue un espace d'intégration sociale et de renforcement des liens de solidarité entre membres d'une même communauté.

#### **4.2. Naissance des groupements Wourou**

Les résultats de l'étude montrent que l'entraide agricole est aussi vieille que l'existence des sociétés humaines. En milieu *Bariba* au nord du Bénin, elle apparaît à tous les niveaux de la vie comme une nécessité de survie pour les populations rurales. A Banikoara, première commune productrice du coton au Bénin, l'entraide agricole est une pratique ancienne pour des opérations agricoles telles que le défrichage, le sarclage, le semis et la récolte des céréales.

Lors de la transformation du système agraire traditionnel de Banikoara vers la production de coton, les producteurs s'appuyaient sur la main-d'œuvre familiale et surtout la main-d'œuvre permanente salariée constituée des ouvriers Burkinabés. Les ouvriers agricoles Burkinabés devenant de plus en plus rares, les producteurs de coton de Banikoara ont rencontré des difficultés à récolter à temps le coton ; ce qui occasionnait des pertes de production dues aux retards de récolte. Aussi la récolte du coton est reconnue comme une activité très difficile et n'est pas exécutée très rapidement lorsqu'elle dépend de la seule main-d'œuvre familiale. Ainsi, pour répondre à ce problème de besoin de main-d'œuvre et d'exécution rapide de l'opération de récolte, des initiatives d'entraide réciproque spécifiquement consacrées à la récolte de coton ont commencé à voir le jour en 2004 dans différents hameaux de la commune.

Pour les groupements enquêtés, l'âge moyen d'existence est de 7 ans, la plus ancienne ayant 15 ans d'existence, et la plus récente 1 an. Dans les localités d'enquête, le nombre moyen de groupements est de 03. Lorsque le premier groupement d'une localité atteignait l'effectif moyen de 22 membres, un autre groupement se forme dans la même localité sur l'impulsion d'un autre leader. Cette mesure de limitation de l'effectif est prise à dessein afin de permettre l'accès aux prestations à temps pour l'ensemble des membres des groupements.

Chaque groupement d'entraide est identifié par un nom en langue locale *Baatonum* que lui donnent ses membres. C'est ainsi que nous avons les appellations telles que : « *A ka sourou mena* » (soit tolérant), « *wi woura* » (acceptation des autres), « *touko sari* » (pas de différence au milieu de nous), « *sabi na ina* » (ce nom est le nom du roi actuel du royaume de Nikki), « *tonou moo koum sekourou di mon* » (quand on a du

soutien, on n'est jamais couvert de honte), *a « tii koua »* (te servir soi-même), *an soubourou kei* (si tu aimes le travail...), et « *komara do* » (le bien fait n'est jamais perdue). Ces diverses appellations constituent l'expression de valeurs que véhicule l'initiative de l'entraide agricole et de la représentation sociale et idéologique de ces groupements pour les membres. Elles traduisent pour la plupart des valeurs de solidarité et de l'importance de l'entraide pour ces paysans.

### **4.3. Utilité sociétale des groupements *Wourou***

L'analyse du point de vue des acteurs révèle les attentes des producteurs membres vis-à-vis des initiatives *Wourou*. Selon ces derniers, les groupements *Wourou* constituent un moyen efficace de réussite de l'activité de récolte du coton. L'utilité des initiatives *Wourou* est d'insérer les membres dans un système de travail marqué par une certaine coercition afin d'augmenter leurs rendements individuels.

Aussi les groupements créent un espace de solidarité et de partage de valeurs sociétales spécifiques entre membres, tel que le décrit Sabourin (2007 : 211p) : « les communautés rurales voient dans les normes attachées à ces structures une façon de maintenir des règles de partage ou de solidarité ». Pour le même auteur, en Guinée-Bissau, au Pérou et au Brésil, les témoignages des agriculteurs confirment que ces relations et ces structures de réciprocité produisent ou reproduisent, en plus des valeurs d'usage, des valeurs d'amitié, de confiance et de responsabilité ; lesquelles valeurs humaines ou éthiques sont mises en avant par les témoignages en termes de qualité (Sabourin 2007 : 211p). De même la plupart des membres des groupements *Wourou* de Banikoara expriment d'ailleurs une réelle satisfaction quant à la construction de l'idéal collectif de lien social engendrée par cette organisation. Toutefois, des conflits naissent dans les rapports entre les membres des groupements *Wourou*. Les désaccords concernent notamment les tours d'accès à la prestation en vue de la récolte à bonne date du coton. Mais ces différends ont souvent été réglés à l'amiable sous le leadership des responsables, sans recours à des juridictions officielles.

De plus les producteurs de coton trouvent que les groupements d'entraide réciproque de récolte de coton sont une innovation sociale pour l'agriculture. Face à la rareté de la main-d'œuvre salariée permanente qui provenait du Burkina Faso voisin et l'inexistence technologies modernes pouvant faciliter la récolte du coton, la réaction

des producteurs de coton de Banikoara est de puiser dans leurs richesses culturelles et sociales en restructurant la main-d'œuvre familiale existante pour la rendre plus efficace et productive dans un nouvel espace innovant qu'est l'entraide réciproque. Ainsi, à partir de ressources locales existantes (main-d'œuvre familiale), les producteurs de coton ont construit un nouvel organisme social (groupement d'entraide agricole *Wouron*) qui se révèle être l'assemblage des ressources locales existantes et qui produit un résultat (output) supérieur à la somme des outputs individuels qu'aurait produit chacun des membres isolément. Cette innovation sociale du point de vue des producteurs est adoptée et demeurera le choix prioritaire des producteurs en matière de récolte de coton jusqu'à l'apparition de nouvelles pratiques davantage efficaces et rentables d'un point de vue économique et sociale pour le producteur.

## 5. Discussion

### ***5.1. L'entraide agricole : entre réciprocité, don et solidarité***

Des résultats de cette étude sur les groupements *Wouron*, nous distinguons deux types de réciprocité en matière d'entraide agricole : la réciprocité absolue ou systématique et la réciprocité relative.

La réciprocité est dite absolue ou systématique lorsque l'individu est contraint de rendre obligatoirement la même quantité de tâche à son voisin. Dans ce cas même s'il est indisposé le jour de la prestation du groupe, il est contraint d'aller « rembourser » seul la tâche ultérieurement. Les services que les individus s'offrent dans ce cas ont la même valeur. Ici la notion de la solidarité apparaît dans le sens où ces individus membres des groupements d'entraide agricole sont utiles les uns aux autres dans l'exécution des opérations agricoles par l'effet du travail de groupe et non en termes d'aide.

La réciprocité est relative lorsque le bénéficiaire n'est que moralement contraint de rendre à ses pairs la prestation due. En cas de maladie ou autres contraintes majeures, le bénéficiaire peut ne pas « rembourser » la tâche à son partenaire. Aussi, la relativité de la réciprocité de certains types d'entraide se manifeste par le fait que l'on n'est pas toujours contraint de « rembourser » strictement la même valeur, mesurée en termes de quantité, de la tâche dont on a bénéficié de son partenaire.

Dans le cas des groupements *Wourou*, la réciprocité est relative. L'individu est moralement contraint de rendre le service qui lui a été offert par le partenaire. Mais en cas de maladies ou d'indisponibilité reconnue par les responsables du groupement, un membre peut manquer la prestation de son partenaire sans que le partenaire à son tour ne manque le jour où lui reçoit de la prestation du groupement. Par ailleurs, puisque la quantité ou la superficie de coton à récolter par champ n'est pas fixée d'avance, la quantité de travail effectuée varie forcément d'un bénéficiaire à un autre. Toutefois les responsables veillent à ce que cette différence ne soit pas trop importante en faisant la pression lors des travaux de récolte et en veillant strictement à la durée du travail journalier qui est de 10 heures.

### ***5.2. L'entraide agricole réciproque : mobiles et projets de société***

L'analyse de la vie sociale dans le milieu d'étude montre que les groupements d'entraide agricole *Wourou* ne sont pas nés par hasard. Il s'agit d'une résultante de la vie sociocommunautaire et socioculturelle en milieu Bariba.

D'abord, les unités domestiques de production sont composées du chef ménage, généralement un homme, ses femmes, ses enfants, les femmes de ses enfants et parfois de ses petits-fils. Il s'agit le plus souvent d'une production commune avec beaucoup de membres. Le modèle matrimonial polygamique visant à maximiser l'apport en main d'œuvre familiale, grâce aux femmes et aux enfants, est toujours largement prégnante en milieu Bariba. Ainsi, l'accès à une main-d'œuvre agricole importante a toujours été une priorité pour les producteurs de cette zone d'étude. Le recours à une forme de mobilisation de main-d'œuvre agricole en dehors du cercle familial pour faire face aux contraintes liées à la récolte du coton trouve sa source dans ce contexte socio-culturel Bariba.

Les pratiques d'entraide s'observent par ailleurs à beaucoup d'autres égards dans la communauté. Ainsi, pour la construction des cases en terre battue, dont le besoin en force de travail dépasse le plus souvent la capacité d'intervention du cercle familial, les producteurs s'organisent en groupe d'entraide à réciprocité relative. Il en est de même pour le traçage et la réfection des routes de déserte rurale pour lesquels les populations s'organisent sous la conduite des leaders des hameaux. C'est dans ce paysage structuré par diverses initiatives de solidarité que

les producteurs de coton, face aux exigences temporelles et techniques liées à la récolte, ont initié l'entraide réciproque de récolte du coton. Ainsi, pour des travaux demandant une quantité importante de force de travail et requérant des exigences techniques et structurelles au-delà de la capacité des unités domestiques de production, les populations rurales se mobilisent à travers les groupements d'entraide en vue de trouver une solution endogène à des besoins individuels et collectifs.

### ***5.3. Les groupements d'entraide réciproque : des initiatives stratégiques***

Si l'ensemble des activités agricoles sont exigeantes en mobilisation de force de travail, il se pose ici la question de la limitation de ces groupes d'entraide à la récolte du coton.

Premièrement, la récolte de coton est exigeante en force de travail et est reconnue comme une activité relativement âpre se déroulant par ailleurs en saison sèche dans des conditions de chaleur extrême. En outre, dans le système de production agricole dans la zone d'étude, l'utilisation de l'herbicide chimique rend les opérations agricoles telles que le désherbage et le sarclage très facile tandis que l'adoption de la culture attelée rend le labour moins difficile. Ainsi pour ces opérations, la demande de main-d'œuvre n'est pas forte à cause des innovations agricoles introduites. Aussi les opérations de récolte de produits vivriers sont moins contraignantes et moins exigeantes en main-d'œuvre agricole. C'est pourquoi les agriculteurs ne font presque pas recours à l'entraide agricole pour ces opérations. Ainsi les initiatives d'entraide réciproque pour la récolte de coton sont une innovation endogène stratégique, non seulement pour répondre aux contraintes singulières de l'opération de récolte du coton, mais aussi pour pallier l'absence d'innovation technologique extérieure pouvant permettre d'améliorer cette opération agricole. Il est alors à prédire que l'introduction d'une nouvelle technologie telle une récolteuse automotrice rendant moins contraignante la récolte du coton pourra faire disparaître les initiatives d'entraide spécifique dans ce domaine.

### ***5.4. Impact des groupements d'entraide réciproque Wourou sur la production cotonnière à Banikoara***

Selon les membres des groupements *Wourou*, l'entraide réciproque améliore le rendement au travail de tous les membres. Les membres des

groupements d'entraide augmentent leur temps et l'intensité de travail journaliers. Cet état de fait est fort bien illustré par les propos de M. L. Y., membre du groupement d'entraide réciproque A TII KUA « *Seul dans leur champ, les producteurs n'arrivent pas à travailler 10 heures de temps par jour. De plus, même si le producteur fait 10 heures de temps, il ne peut pas travailler avec la même intensité que celui qui travaille sous contrainte et pression dans un groupement d'entraide. Si un membre des groupements vourou récolte 20 lignes par jour, à peine un producteur individuel récolte 12 lignes par jour.* »

Aussi, selon les producteurs, récolter son coton à temps, grâce à l'apport des groupements d'entraide réciproque, est un enjeu majeur car le producteur l'écoule vite et perçoit à temps son argent. Il réduit ainsi les risques de détérioration de la qualité liée au stockage de sa récolte. Les conditions locales de stockage ne permettent en effet pas de protéger ce produit sensible contre des impuretés conduisant au déclassement en deuxième choix préjudiciable en termes de prix de vente. En outre, un producteur qui ne récolte pas à temps son coton est exposé aux risques de ravages par le feu des champs de coton et des tas de coton récoltés. Enfin, selon le système de gestion des coopératives villageoises des producteurs de coton, les producteurs qui vendent en dernière position leur coton sont ceux qui ne rentrent pas souvent en possession de leur fond, supportant les risques des producteurs de leur coopérative qui sont en situation d'impayés des dettes d'intrants. Ainsi l'adhésion ou le recours aux groupements d'entraide réciproque est un choix stratégique qui permet aux producteurs de sécuriser et d'améliorer leur revenu de vente de coton.

Enfin, les groupements d'entraide réciproque de récolte de coton influent positivement sur les autres maillons de la filière coton tels que la transformation et la commercialisation parce que la récolte à temps du coton graine permet aux usines d'égrenage de démarrer à temps leurs activités, et d'égrener à plein temps avec des matières premières de bonne qualité ; ce qui permettra d'avoir du coton fibre de qualité non moins intéressante à commercialiser à temps et éviter les dégâts causés par les pluies sur les balles de coton.

## **6. Conclusion**

Cette étude révèle clairement que les groupements d'entraide réciproque de récolte de coton constituent une innovation endogène

qui contribue localement à l'amélioration de la filière. Ainsi, les bonnes performances de la filière ne doivent pas être uniquement attribuées aux mesures et aux efforts des institutions formelles de gestion de la filière, mais aussi aux initiatives endogènes informelles des producteurs. Bien souvent, ces innovations sociétales, non suffisamment visibles ou minimisées, sont de véritables catalyseurs sans lesquels les politiques institutionnelles classiques ne produiront pas les résultats escomptés. Les groupements d'entraide réciproque de main-d'œuvre agricole sont des entreprises sociales qui constituent une réponse locale aux problèmes individuels des membres. L'impact positif évident de ces groupements d'entraide *Wourou* relance le débat sur la nécessité d'une réelle prise en compte des innovations endogènes dans l'élaboration des programmes de développement en milieu rural.

### **Références bibliographiques**

**FAO Bénin** (2012), *Cadre de programmation pays*, Cotonou, Bénin.

Gouvernement de la République du Bénin et PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement) (2015), *Rapport national sur le développement humain 2015 : agriculture, sécurité alimentaire et développement humain au Bénin*.

**INSAE (Institut Nationale de la Statistique et de l'Analyse Economique)** (2018), *Evolution de la production cotonnière de 2010 à 2017*.

Kpinkoun Laurent, Magnon Yves Zountchégbé et Tossou Cocou Rigobert (2017), *Origine et fonctionnement des groupements d'octroi de crédit de main-d'œuvre agricole « Gbèglé » dans les communes de Tori-Bossito et de Kpomassè au sud-ouest du Bénin*, Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin.

**Lévesque Benoît et Lajeunesse-Crevier François** (2005), *Innovations et transformations sociales dans le développement économique et le développement social : approches théoriques et politiques publiques*, Cahiers du CRISES, Coll. « Études théoriques », Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES).

**MAEP (Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche)** (2014), *Rapport de performance du secteur agricole, gestion 2013*, Cotonou, Bénin.

**MAEP (Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche)** (2017) *Plan stratégique de développement du secteur agricole 2025 et Plan National d'Investissements Agricoles et de Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle 2017-2021*, Cotonou, Bénin.

**RQIS (Réseau québécois en innovation sociale)** (2011), Favoriser l'émergence et la pérennisation des innovations sociales au Québec : Synthèse des travaux de la communauté d'intérêt sur l'innovation sociale.

**Sabourin Éric** (2007), *L'entraide rurale, entre échange et réciprocité*, La Découverte | « Revue du MAUSS », 2007/2 n° 30.